

17 25
HENRI MESLIN

THÉORIE ET PRATIQUE

DE LA

MAGIE SEXUELLE

L'AMOUR ET L'OCCULTISME

49112

LIBRAIRIE ASTRA — PARIS

THÉORIE ET PRATIQUE
DE LA
MAGIE SEXUELLE

8 R
44778



mfs122706

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
MAGGIE BECKWITH

HENRI MESLIN

THÉORIE ET PRATIQUE
DE LA
MAGIE SEXUELLE
L'AMOUR ET L'OCCULTISME



LIBRAIRIE "ASTRA"
73, FAUBOURG POISSONNIÈRE
===== PARIS-IX° =====

LIBRARY

THEORIE ET PRATIQUE

DE LA

MAGIE SEXUELLE

L'AMOUR ET L'OCULTISME

PAR M. L. B. S. S.

LA MAISON DE LA MAISON

10, RUE DE LA MAISON

CHAPITRE PREMIER

L'Amour et la Magie

L'Amour est à l'origine du monde, et il reste le facteur essentiel et la hantise éternelle de l'humanité; la raison d'être, de vivre et d'espérer, le pivot solide sur lequel tourne notre globe, la cause et la finalité de la plupart des choses d'ici-bas, la condition même de ce qui lui est le plus contraire : la haine, engendrée le plus souvent par l'Amour.

Schopenhauer, le grand philosophe allemand, l'a justement écrit : « L'instinct sexuel est la plus complète manifestation de la volonté de vivre; c'est donc la concentration de toute volonté. »

Rien n'est plus vrai, et il suffit de se défaire du manteau d'hypocrisie dont malheureusement l'homme se drape pour parcourir la route de sa destinée, pour se rendre pleinement compte que l'amour — et nous entendons ici l'amour sexuel, celui qui prend sa source dans le légitime et bien-

faisant désir charnel, avide des voluptés et des joies les plus sensuelles — est dans l'existence l'acte le plus important, celui qui prime en les conditionnant, tous les autres. L'Amour règne, souverain absolu, sur la Vie et sur la Mort.

Selon les théories gnostiques, c'est par un acte d'Amour que le monde fut créé : l'Absolu, en un immense coït cosmique engendra la Pensée, et le Dieu Un devint la dualité splendide, premier couple d'amants parfaits, syzygie voluptueuse dont le désir intense devait donner naissance à la matière.

Depuis, l'Amour préside à la création toute entière, et l'acte sexuel, accompli dans une farouche étreinte par chaque couple humain ou animal, n'est que la réplique de celui qui nous donna naissance au Temps primordial, du grand élan de désir divin, dont toutes les mythologies ont conservé le souvenir plus ou moins voilé dans des légendes poétiques, lesquelles dépouillées de leur manteau fabuleux, nous montrent le visage splendide du désir sexuel, de la recherche de la volupté, de l'Amour.

C'est ainsi qu'Hésiode nous enseigne dans sa cosmogonie que l'Amour est le Père des Dieux et des hommes. L'Antiquité toute entière défie l'Amour, le sexe est à l'origine de toutes les cérémonies cultuelles, comme il est à la base des cos-

mogèneses. La Grande Déesse, c'est la Femme triomphante et dispensatrice de joie par ses charmes et sa grâce. La passion est sacrée, et l'acte propagateur de l'espèce par le plaisir des sens, est un acte religieux, objet d'une sévère initiation.

Seule, la Bible juive jette sur l'Amour une lourde tunique de mépris. Au début de la Genèse, nous voyons Adam et Eve se promener mélancoliques dans le Paradis Terrestre, ignorant parfaitement le charme d'être nus. La première femme est là, splendide dans ses formes juvéniles, promise des plus rares voluptés. Mais la défense du Demiurge irascible et jaloux est plus forte que le désir latent, et nos premiers parents ne connaissent pas la joie d'aimer, jusqu'au jour où Lucifer, caché sous la forme du serpent — mais ceci n'est qu'un symbole — vient tenter Eve et lui donner les plus sublimes leçons en lui dévoilant sa féminité.

On sait ce qui s'en suivit. Mais une vieille légende rabbinique nous affirme que pendant fort longtemps, Eve fut l'amante charmée de l'Ange Samaël, tandis qu'Adam goûtait les joies charnelles en compagnie de la belle et sombre Lilith.

Ces amours des temps élohimiens nous donnent la clé des tempéraments divers, puisque l'humanité se trouve issue de trois unions primordiales :

Adam et Eve, Adam et Lilith, Eve et Samaël.

Il faut y ajouter celle postérieure qui fut la conséquence de la descente des Anges. Episode important, puisque avec leur désir amoureux, les créatures célestes nous apportèrent la Magie.

Un verset de la Genèse nous apprend que « les Enfants de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour femmes celles qui leur avaient plu¹ ».

La Bible n'en dit pas plus sur cette singulière aventure d'Amour, et il faut nous reporter au *Livre d'Enoch*, pour connaître avec quelques détails cette histoire splendide de l'arrivée des Anges de désir.

Le Livre d'Enoch, considéré comme apocryphe, étant peu répandu, nous en donnons les fragments qui concernent la descente des Anges et les bienfaits qui en résultèrent pour l'humanité primitive :

« Dans ces jours où les enfants des hommes se furent multipliés, il arriva que des filles leur naquirent, belles et désirables.

« Et lorsque les Anges, les enfants célestes, les eurent contemplées, ils en devinrent amoureux; et ils se dirent mutuellement : Choisissons des épouses dans la race des hommes, et nous aurons des enfants avec elles.

1. Genèse, VI, 2.

« Au nombre de deux cents, ils descendirent donc sur Aradis, lieu situé près du mont Armon.

« Voici le nom de leurs chefs : Samyaza, le principal d'entre eux, Urakabaraméel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Danel, Azkeel, Sarakmyal, Asael, Amers, Batraal, Anane, Zavebe, Samsavael, Ertael, Turel, Yomiael, Arazéal. Tels furent les chefs des deux cents anges; et tous étaient avec eux.

« Et ils se choisirent chacun une femme; et ils s'en approchèrent, et ils cohabitèrent avec elles; et ils leur enseignèrent la Magie, les enchantements et les propriétés des racines et des arbres.

« Et ces femmes conçurent; et elles enfantèrent des géants, dont la taille avait trois cents coudées.

« Ils dévoraient tout ce que les travail des hommes pouvaient produire, et il devint impossible de les nourrir.

« Azayel enseigna aux hommes à faire des épées et des couteaux, des boucliers, des cuirasses et des miroirs; il leur apprit la fabrication des bracelets et des ornements, l'usage de la peinture, l'art de se peindre les sourcils, d'employer les pierres précieuses et toute espèce de teintures, de sorte que le monde fut corrompu.

« L'impénétration s'accrut; la fornication se multiplia;

les créatures transgressèrent et corrompirent toutes leurs voies.

« Amazarak enseigna tous les sortilèges, tous les enchantements et les propriétés des racines.

« Armers enseigna l'art de résoudre les sortilèges.

« Barkayal enseigna l'art d'observer les étoiles.

« Akibeel enseigna les signes et les caractères magiques.

« Tamiel enseigna la science des astres.

« Et Asaradel enseigna les mouvements de la Lune. »

On peut concevoir quel bouleversement fut produit par la descente des Anges de désir. Les filles des hommes accueillirent avec un fol enthousiasme les enfants de Ciel dont elles avaient attiré l'attention par leur grand charme et leur esprit de séduction. D'ailleurs, pleines d'une sensualité débordante, avides de caresses plus savantes et à la fois plus subtiles, elles se livrèrent dans de furieuses étreintes, fières d'être choisies par de merveilleux et angéliques amants.

Et les géants naquirent : « Ils étaient sur la Terre en ces temps-là, nous dit l'Écriture, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes et qu'elles leur eurent donné des enfants; ces héros furent fameux dans les temps anciens. »

Il est bien évident que la narration du *Livre d'Enoch* est symbolique. Ces géants n'étaient grands que par leur esprit, leur beauté et leur vigueur. Enfants de l'élite angélique et des plus belles filles de la Terre, ils rayonnèrent sur la planète comme instructeurs de l'humanité, et quand le vieux livre nous dit qu'ils dévoraient tout et qu'il était impossible de les nourrir, cela signifie que leur avidité de savoir et d'aimer était sans borne, et que sur le monde encore plongé dans les ténèbres de l'ignorance, ils trouvèrent difficilement les moyens d'assouvir leur besoin de connaissance et d'amour.

Leur souvenir est encore vivant : Hermès Trismégiste, Osiris, Orphée, Appollonius, Merlin l'Enchanteur et tant d'autres ; la Magie est leur don à l'homme déchu ; la Magie, œuvre de puissance et de domination sur la Nature, art et science à la fois, qui peut faire de l'homme faible un Dieu, en éveillant d'abord en lui les pouvoirs cachés, et en lui donnant ensuite la pleine possession de ces pouvoirs.

La Science des Mages, issue des Anges de Désir est avant tout la connaissance traditionnelle des secrets de la Nature, et par cette science, l'initié se trouve investi d'une puissance sur les éléments, les êtres et les choses, et il obtient des résul-

tats merveilleux, en dehors de la portée de l'homme ordinaire.

Nous en arrivons donc à donner de la Magie, cet art divin qui illumine les pages de ce petit livre, une claire définition.

Qu'est-ce donc que la Magie?...

*
**

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir le miracle de la Chose Unique. » Cet axiome de la Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste, expose la grande Loi d'analogie et de correspondance qui est à la base de la Magie.

Il y a donc identité parfaite entre l'homme, la Nature, l'Univers et Dieu. L'homme est un petit monde, ou *microcosme*, et Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, a écrit qu'il fallait toujours, allant de bas en haut, expliquer la Nature par l'homme. De même, l'étude de la Nature nous donnera l'explication du Kosmos, et l'étude du Kosmos nous révélera Dieu.

L'étude de la constitution occulte de l'homme nous donnera donc la clé qui ouvre toute grande la porte du mystère, en même temps qu'elle nous

permettra de répondre à cette question : Qu'est-ce que la Magie ?

L'homme est constitué par trois principes : le corps, l'âme et l'Esprit. Ces trois principes sont décomposés en sept par les écoles d'initiation orientale. Il n'importe; laissons de côté cette classification qui compliquerait cette étude toute élémentaire; nous nous en tiendrons aux trois principes que nous allons voir un par un, en commençant par l'inférieur : le corps.

Le corps, le rupa des Hindous, le xuong des Chinois, le kha des Egyptiens, le nephesch de la Kabbale, la chair des Pythagoriciens, appelé par les occultistes le corps physique, est l'enveloppe matérielle, le véhicule et le support de la vie. Il constitue notre vêtement, formé de la terre et de ses produits. Il n'est rien par lui-même; sans la Vie qui lui est infusée par l'âme, il cesse d'exister en tant que principe animé, et il retourne à son origine : la matière.

L'âme, nommée par les Hindous lingha-sharira; khi par les Chinois; khou par les Egyptiens; rouasch par les Kabbalistes; ombre ou mânes par les disciples de Pythagore; médiateur plastique par les hermétistes du Moyen-Age et de la Renaissance; périsprit par les spirites de l'école d'Allan Kardec; la vie des Rose-Croix; est plus communé-

ment appelé par les occultistes contemporains, de toutes les tendances orientales et occidentales, le corps astral.

Le corps astral est le principe qui donne la vie et qui anime le corps matériel ou physique. Il apporte en nous la vie de l'Univers qui circule dans les astres, et il est, entre cet Univers et notre planète, l'organe qui nous rattache au Kosmos. Il est le siège de la passion ou des sentiments bons ou mauvais. Seul, sans la spiritualité qui lui est insufflée par l'Esprit latent, il est égoïste, il représente le « moi » dans toute sa force brutale; et il donne une bonté, une noblesse plus ou moins grande, selon la capacité spirituelle qu'il est capable de véhiculer. C'est pourquoi le but de toutes les écoles d'initiation, au premier stade, est la purification du corps astral, par une rigoureuse discipline des passions.

L'Esprit, l'Atma des Hindous; nommé par les Egyptiens, Baï; le Wun des Chinois; le Neschamah de la Kabbale; le Spiritus de Saint-Paul, des Hermétistes et des Rose-Croix; le corps spirituel des occultistes contemporains, est le reflet en nous de l'Absolu, siège de l'inspiration et de l'Amour. A peine développé dans les races humaines actuelles, insoupçonné de la plupart des hommes, il doit cependant prédominer et seul survivre un jour. Il

est le seul éternel : Dieu en nous. La réalisation spirituelle par la pleine conscience du Divin, prise de possession de l'être par l'Esprit, est le but ultime de toutes les initiations orientales.

Cet Esprit ne nous est pas personnel. Il est le même en tous, plus ou moins latent. Il est l'homme collectif, la forme archétype, l'Adam-Kadmon des Kabbalistes et des Gnostiques.

En résumé, le corps est la nature dans l'homme, l'âme est l'Univers dans l'homme et l'Esprit est Dieu dans l'homme.

L'Univers ou *macrocosme*, analogue dans sa constitution à l'homme, recèle une force astrale correspondante au corps astral de l'homme, d'où il est tiré et où il retournera. Cet astral collectif est le grand agent magique, « le médiateur plastique universel, le réceptacle commun des mouvements et des formes, le fluide et la force que l'on pourrait appeler en quelque manière l'imagination de la Nature. Par cette force, tous les appareils nerveux communiquent secrètement ensemble; de là naissent la sympathie et l'antipathie, de là viennent les rêves; par là se produisent les phénomènes de seconde vue et de vision extra-naturelle...

« L'existence et l'usage possible de cette force sont le grand arcane de la magie pratique. C'est la baguette du thaumaturge et la clavicule de la

magie noire. La lumière astrale aimante, réchauffe, éclaire, magnétise, attire, repousse, vivifie, détruit, coagule, sépare, brise, rassemble toutes les choses sous l'impulsion de volontés puissantes. »

Ainsi parle Eliphas Levi, le rénovateur de l'occultisme contemporain, dans son *Histoire de la Magie*; et dans un autre ouvrage, le *Dogme et Rituel de Haute-Magie*, le Maître précise :

« Celui qui connaît la Magie voit Dieu face à face et sans mourir, converse familièrement avec les sept génies qui commandent à la milice céleste... Il a le secret de la résurrection des morts et de l'immortalité; il possède la pierre philosophale et la médecine universelle; il connaît les lois du mouvement perpétuel et peut démontrer la quadrature du cercle; il change en or non seulement tous les métaux, mais aussi la terre elle-même et les immondices même de la terre; il dompte les animaux les plus féroces et sait dire les mots qui engourdissent et charment les serpents; il connaît à première vue le fond de l'âme des hommes et les mystères du cœur des femmes; il force quand il lui plaît la nature à se révéler; il a la raison du passé, du présent et de l'avenir; il prévoit tous ceux des événements futurs qui ne dépendent pas d'un libre arbitre supérieur ou d'une cause insaisissable; il gouverne les éléments, apaise les tempêtes, guérit les

malades en les touchant et ressuscite les morts. »

Cet agent magique ou lumière astrale est donc le réservoir des forces mystérieuses et puissantes où se moulent toute pensée émise, tout verbe proféré, tout geste accompli. C'est dire que par la volonté, nous avons tout pouvoir sur ces forces qu'il nous est possible de manipuler et d'utiliser à notre gré.

Mais la manipulation de ces forces n'est pas toujours sans dangers; et c'est pourquoi les Maîtres anciens exigeaient du candidat à l'initiation une pureté de vie exemplaire.

Ces forces employées pour le mal se retournent le plus souvent sur celui qui les a mises en action : souvenez-vous de ces légendes symboliques dans lesquelles le Terrible Dragon du Seuil dévore le sorcier!...

*
**

Ces données, quoique élémentaires, nous permettent maintenant de répondre à notre question :

La Magie est l'art de mettre notre astral personnel en harmonie et en correspondance avec l'astral collectif ou force magique; aussi l'art de se servir de cette force magique pour agir dans un but déterminé, bon ou mauvais, sur l'astral d'autrui.

Cet art s'exerce par la pensée, la parole et le geste, émettant des forces et des vibrations. L'œu-

vre magique s'accompagne de cérémonies dans lesquelles entrent en jeu les parfums, les métaux, les fleurs, les couleurs, le son, etc., en vertu précisément de cette loi des correspondances qui forme la base de la magie.

Selon les Maîtres de l'art magique, quatre qualités sont indispensables pour parvenir à la puissance : une intelligence éclairée et instruite, une audace que rien ne saurait arrêter, une volonté inflexible et une discrétion à toute épreuve. Voici d'ailleurs la maxime quaternaire des Mages, symbolisée par les quatre parties du Sphinx antique : savoir, vouloir, oser, se taire.

Encore selon les Maîtres, en magie, il n'y a qu'un dogme : le visible est la manifestation de l'invisible; en d'autres termes : le Verbe parfait est dans les choses appréciables et visibles en proportion exacte avec les choses inappréciables à nos sens, invisibles à nos yeux.

Le mage doit vouloir, parce que la volonté exerce sur tout ce qui se meut et tout ce qui vit, une influence universelle. C'est pourquoi le développement de cette faculté de vouloir doit être le but de tout homme qui veut commander aux forces de la Nature. La volonté est le complément indispensable de la Connaissance.

Le mage doit oser, parce que son courage sera

souvent mis à l'épreuve par les forces astrales qu'il aura évoquées et par là même déchaînées. Il ne faut pas qu'il ressemble à l'Apprenti-Sorcier de la légende, et pour être le maître des forces qu'il doit coaguler pour les reprendre et s'en servir à son gré, une énergie parfois farouche est nécessaire, s'il ne veut pas être terrassé par elles. L'énergie est donc le complément de la volonté.

La mage doit se taire, parce que toute chose divulguée perd de sa valeur. Dans les écoles d'initiation antiques, le silence absolu était de rigueur, symbolisé par le manteau et la petite lampe soigneusement voilée que l'on peut voir au neuvième arcane du Livre de Thot. La discrétion est le complément tellement indispensable des autres qualités, qu'elles seraient sans elle inutiles, et que le mage échouerait dans son œuvre.

L'aspirant à l'œuvre magique doit en outre pratiquer la concentration de pensée et la profonde méditation; il doit s'efforcer de discipliner son mental en restant sur une seule pensée, en chassant tout le reste, et ensuite, sans se départir d'un calme absolu, méditer longuement sur cette pensée préalablement retenue¹.

1. On trouvera de précieux renseignements sur le développement psychique dans les ouvrages de H. Frichet : *Clairvoyance* et *L'homme et ses pouvoirs secrets* (édition Astra).

La purification du corps est, elle aussi, nécessaire. Une rigoureuse propreté est indispensable. Le maître Eliphas Levi écrit très spirituellement que les plus pauvres trouveront gratuitement de l'eau aux fontaines.

Enfin, il est bon que l'aspirant mesure ses gestes et apprenne à garder une immobilité complète pendant quinze à vingt minutes par jour.

Nous reviendrons d'ailleurs sur les conditions requises pour la réussite de l'opération magique appliquée à l'Amour.



CHAPITRE II

L'Amour et la Religion : Le Culte de la Femme

L'Amour est à l'origine du sentiment religieux, comme il est à l'origine du monde. « Cette grande loi de l'amour domine et régit le monde. Aussi aucune religion n'a pu s'en affranchir. Dans les religions antiques, il joue un rôle considérable. A l'exception des Iraniens et des Juifs, toute l'Antiquité a considéré l'acte charnel comme permis toutes les fois qu'il ne blesse pas le droit d'autrui¹. » Le sexe, d'après les initiations orientales et occidentales, est le lien entre le connu et l'inconnu, entre le visible et l'invisible, entre le monde présent et l'au-delà. Dans l'Inde, le Dieu à tête d'éléphant, Ganeça, est représenté tenant une jeune femme assise sur ses genoux, et il lui caresse le sexe

1. D^r Laurent et P. Nagour, *L'occultisme et l'amour* (Vigot, éditeur).

de l'extrémité de sa trompe. Les vieux Hindous ont sans doute voulu prouver ainsi la suprême sagesse du fils de Siva et de Parvati, auquel on attribue l'invention des sciences les plus sublimes, comme l'astronomie et les mathématiques : La Connaissance suprême s'acquiert par l'Amour...

Un éminent écrivain italien, Giorgio Quartara, a fait remarquer dans un ouvrage très documenté¹, que « l'idée centrale des religions est en général la sexualité. Cela s'explique du fait que, sans la sexualité, la vie n'existerait pas. »

« Les religions, poursuit-il, peuvent, d'après cela, se diviser en trois grandes catégories.

« Les religions matriarcales appartiennent plus à la préhistoire qu'à l'histoire, mais elles ont laissé des traces très nettes dans toutes les croyances ; la femme y règne comme Déesse suprême, parce que la famille est basée sur le matriarcat : la mère en est le centre, et, selon la justice et la nature, les biens lui appartiennent ; elle en transmet l'héritage, et garde ses enfants auprès d'elle ; les maris sont un accessoire secondaire du milieu social. L'amour, la beauté, la bonté, la paix, la démocratie font partie des croyances de ces religions.

« Les religions patriarcales, où l'homme domine

1. *La femme et Dieu*, traduction française, Paris, 1934.

Table des Matières

CHAPITRE I. — L'Amour et la Magie	7
CHAPITRE II. — L'Amour et la Religion : Le Culte de la Femme	23
CHAPITRE III. — L'Amour et la Religion : Le Culte Phallique	45
CHAPITRE IV. — Satan et l'Amour. Le Sabbat	65
CHAPITRE V. — Messe Noire, Messe d'Amour	82
CHAPITRE VI. — L'Envoûtement	95
CHAPITRE VII. — Incubes et Succubes	104
CHAPITRE VIII. — Les Opérations de Vénus	110
CHAPITRE IX. — L'Incantation d'Amour	120
CHAPITRE X. — Rituel de l'Envoûtement d'Amour.	136
CHAPITRE XI. — Le Charme de l'Aiguillette	151
CHAPITRE XII. — Les Secrets magiques des Grimoi- res concernant les Femmes et l'Amour	160
CHAPITRE XIII. — La Magie et l'Hygiène sexuelle.	180
CHAPITRE XIV. — Les Talismans d'Amour et la Mandragore magique	196
CHAPITRE XV. — Les Signes du Zodiaque et leurs correspondances amoureuses	210

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

